

15 décembre 2015

<https://www.theguardian.com/australia-news/2015/dec/16/where-is-better-than-here-last-residents-wittenoom-resist-efforts-close-asbestos-mining-town>

Australie Occidentale

« Où est-on mieux qu'ici ? » Les six derniers habitants de Wittenoom résistent aux efforts visant à fermer la ville minière d'amiante.

Le gouvernement de l'Australie Occidentale veut fermer la ville liée au risque mortel de mésothéliome, mais quelques-uns s'accrochent toujours à leur « bel endroit ».



i Le gouvernement de l'Australie Occidentale veut raser la ville de Wittenoom, au où était par le passé exploitée une mine d'amiante. Mais les résidents disent que la fermeture de la ville "ne fera aucune différence". Photographie: Jim Winkley / Jim Winkley; Ecoscene / CORBIS

L'Australie occidentale menace d'adopter une loi visant à expulser les six derniers résidents qui refusent de quitter la ville minière de Wittenoom, tristement célèbre pour une mine d'amiante mortelle qui a été liée à plus de 2 000 décès par cancer.

La ville, à environ 300 km au sud-est de Karratha, a été fondée pour abriter la main-d'œuvre pour deux mines d'amiante bleu ou crocidolite, qui ont été fermées en 1966, quatre ans après que le premier cas de mésothéliome en Australie a été diagnostiqué chez l'un des travailleurs de la mine. Le gouvernement de l'État a commencé à «déménager» la ville en 1978 et a tenté plusieurs fois d'encourager les derniers résidents à déménager eux aussi, tout récemment en 2013.

Ce mois-ci, le ministre des Terres et chef du parti national d'Australie Occidentale, Terry Redman, a annoncé qu'il présenterait une loi en 2016, pour le 50e anniversaire de la fermeture de la mine, pour acquérir par la force les 21 propriétés privées et fermer la ville pour de bon.

"Les résidents restants ont choisi de refuser les offres précédentes pour que leurs propriétés soient rachetées par l'Etat", a déclaré Redman au Guardian Australia. "En conséquence, la création d'une législation spécifique pour permettre l'acquisition obligatoire des 21 lots de propriétés restants à Wittenoom sera rédigée pour garantir que ce problème soit résolu".

Redman a déclaré que la législation serait spécifique à Wittenoom - elle ne conférerait pas des pouvoirs plus larges pour la saisie des biens par l'État.

En soupirant au téléphone de sa maison de Wittenoom, Mario Hartmann, l'un des trois résidents permanents, dit qu'il a déjà entendu cette menace.

"Nous entendons cette connerie tout le temps", a déclaré Hartmann. "Ils ont déjà dit par le passé, qu'ils vont la fermer. Quels que soit leur argument, il reste ce qu'il est. Mais s'ils peuvent le faire ici, ils peuvent le faire n'importe où. "

Hartmann a déménagé à Wittenoom en 1992, après que l'État ait déjà démoli 70 maisons et peu de temps avant la fermeture du poste de police, du motel, de la station-service, du pub et de l'aéroport. L'électricité a été coupée en 2006 - Hartmann et d'autres résidents ont installé des générateurs privés - et la poste s'est arrêtée en 2007. La ville a été déclassée cette année et a été condamnée en 2008 dans le cadre d'une zone contaminée de 46 840 kilomètres carrés déclarée "ne convenant pas à toute forme d'occupation humaine ou d'utilisation des terres".

La zone contaminée est trop grande pour être complètement bloquée, mais Redman a déclaré que le gouvernement envisageait d'autres options pour bloquer l'accès aux sites miniers Wittenoom et Colonial, et aux gorges Wittenoom.

Mais Hartmann et ses quelques voisins ont dit au Guardian Australia qu'ils n'avaient pas l'intention de partir.

"Parce que c'est un bel endroit, voilà pourquoi", a déclaré Hartmann. "C'est très agréable ici. Nous avons des trous d'eau, nous sommes à côté d'un parc national. "

Peter Heyward a également déménagé à Wittenoom pour sa beauté, en 1993. L'attrait n'a fait que se renforcer, a-t-il dit, avec toutes les tentatives pour fermer la ville.

"C'est vraiment une ville fantôme, il y a plus de kangourous que de gens", a-t-il déclaré. " Plus le gouvernement en fait, plus ils retirent, meilleur cela rend l'endroit. Je vais devoir les remercier pour cela un jour. "



Situé près de l'embouchure des Gorges de Wittenoom, dans la chaîne de montagnes Hamersley, au bord du parc national de Karijini, Wittenoom offre de véritables perspectives. Les gorges à pointes d'eau sont particulièrement attrayantes, en particulier pour ceux qui ne savent pas, ou ne se soucient pas, de la décharge de résidus d'amiante qui s'étend sur plusieurs kilomètres.

Le gouvernement a enterré l'infrastructure minière et 400 000 mètres cubes de matériaux fortement contaminés dans les gorges en 2004, mais selon Redman, les plans pour assainir le reste du site sont entravés par la présence des derniers résidents. Tout travail sur les décharges d'amiante dérangerait les fibres en suspension dans l'air qui causent le mésothéliome, cancer particulièrement agressif.

Les Gorges de Wittenoom sont un lieu de camping populaire pour les gens des grandes villes minières de Karratha et Port Hedland. Heyward dit que la plupart des gens venus sont des habitants qui connaissent l'histoire de la région.

"Le lieu est très fréquenté à l période de Pâques, les gens viennent de partout", a-t-il déclaré. "Nous montons la gorge et tous les trous d'eau sont pleins".

Redman a cité les préoccupations pour les touristes comme l'une des principales raisons de fermer la ville, mais Heyward a déclaré que la destruction des bâtiments ne ferait aucune différence - les gens continuent à traverser le lieu en voiture.



i Deux enfants - David et Bronwyn Jones - après avoir joué dans des résidus d'amiante près de leur maison de Wittenoom vers 1962. David est décédé d'un mésothéliome en 2006, âgé de 48 ans. Photo de la famille Jones

"Wittenoom est là depuis des décennies; beaucoup de gens ont vécu ici, alors ils reviennent tous les ans et montent les gorges, certaines personnes passent un mois là-bas ", a-t-il déclaré.

"La fermeture de la ville ne changerait rien. Je camperais probablement moi-même sur la Gorge si la maison n'existait plus. "

La ville d'origine était à seulement 1,5 km de la mine, mais elle a été déplacée à 12 km pour lui permettre de se développer. Les résidus - les déchets issus de la mine - ont été utilisés pour paver des routes et des aires de jeux, et dans les arrière-cours des gens.

Lorraine Thomas est le deuxième plus grand propriétaire foncier de la ville, derrière le gouvernement de l'État. Elle possède neuf propriétés, dont l'ancien magasin et le café, et note que "la valeur de toutes est probablement nulle" à cause du statut de ville condamnée. À 73 ans, elle souffre d'arthrite sévère à cause d'une blessure lorsqu'elle était adolescente, et a emménagé dans la ville en 1980 pour la chaleur.

«J'ai investi toutes mes économies dans ce lieu», a déclaré Thomas. "Je n'ai nulle part où aller. Où y a-t-il un endroit mieux qu'ici? "

Thomas exploite un générateur et des panneaux solaires pour alimenter une quantité de batteries et a renoncé à la bouilloire électrique, au grille-pain et à d'autres gadgets inutiles, au nom de l'économie d'énergie. Elle est conseillère du comté d'Ashburton et conteste que la ville soit dangereuse, arguant que la contamination de l'amiante n'est pas pire que partout dans le Pilbara.

"Il y a un risque où que vous vivez, votre vie est à risque", a déclaré Thomas. "Je pourrais sortir et me faire écraser aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup de circulation ici, mais c'est un risque".

Les rapports successifs du gouvernement, ainsi que des rapports indépendants, ont déclaré que les résidents de Wittenoom courent un risque accru de développer un mésothéliome ou d'autres cancers causés par l'amiante.

"Wittenoom est un piège mortel, et plus tôt les gens en sortiront, plus tôt nous pourrons le nettoyer", a déclaré Robert Vojakovic, président de la Société des Maladies de l'Amiante d'Australie Occidentale (*the Asbestos Disease Society of Western Australia*), au Guardian Australia.

Vojakovic est allé travailler dans la mine d'amiante de Wittenoom en tant qu'immigré Croate nouvellement arrivé dans les années 1950. Il a quitté la mine en 1961 et a déménagé dans le Territoire du Nord. Quand il est retourné en Australie Occidentale dans les années 1970, il a dit qu'il avait observé que ses anciens camarades de travail «tombaient comme des mouches».

On ne lui a pas diagnostiqué de mésothéliome, mais dit "cela pourrait arriver demain". La maladie a souvent une longue période d'incubation et peut se déclarer à partir d'une très courte période d'exposition.

En 2012, l'Université d'Australie Occidentale a publié une étude montrant que les adultes qui avaient vécu à Wittenoom lorsqu'ils étaient enfants, lorsque la mine était active, étaient entre 20% et 83% plus susceptibles de mourir de cancer que le reste de la population. La plupart ont été exposés pour la première fois quand ils avaient trois ans, et avaient quitté la ville avant l'âge de 16 ans.

Vojakovic a déclaré qu'il rencontrait régulièrement des personnes qui avaient contracté des maladies liées à l'amiante après, simplement, un bref passage à Wittenoom.

"Une dame, de Karratha, a juste campé un jour dans les Gorges et elle a eu un mésothéliome", a-t-il dit. "C'est un endroit magnifique, beaucoup de gens vont le voir. Mais il y a une peine de mort à la clé en allant là-bas, c'est une roulette russe - une personne pourra aller très bien, une autre personne va développer un cancer ".